

CRÉATION THÉÂTRALE DE L'EPM DU RHÔNE

Je suis Martin

avec les jeunes détenus à l'EPM du Rhône
et Mehdi Benyahia, Mohamed Brikat, Pauline Bordel,
Yoan Charnay, Sophie Huaux, Rachid Belaïd
adaptation et mise en scène Anne-Pascale Paris
texte **Matheo Alephis**
collaboration artistique **Karyll Elgrichi**
accordéon **Marion Chiron**
scénographie **Vincent Genco**
lumière **Thomas Marchalot**



Le Lien
Théâtre



direction Jean Bellorini

**vendredi 17
octobre** à 10 h
et 14 h à l'EPM
du Rhône
mardi 28 octobre
à 19 h au TNP

Je suis Martin

en partenariat avec
l'Établissement
Pénitentiaire pour
Mineurs (EPM)
du Rhône, la
Compagnie Le Lien
Théâtre, le Théâtre
National Populaire

Depuis de nombreuses années, le Service Éducatif de l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs du Rhône, en partenariat avec la compagnie Le Lien Théâtre et le Théâtre National Populaire, s'engage à offrir aux jeunes placés en détention, un accès à la culture et à la création artistique. À travers ce projet de partenariat, le théâtre devient un outil d'émancipation et de réinsertion, permettant à chaque participant de se reconstruire par la parole, la coopération et l'écoute. Ce travail collectif favorise la confiance en soi, le respect mutuel et la découverte du pouvoir transformateur de l'art.

Une création en immersion

En avril 2025, les équipes artistiques du Lien Théâtre et du Théâtre National Populaire se rencontrent pour échanger sur *Martin Eden* la prochaine création de Mélodie-Amy Wallet, une adaptation du roman de Jack London. L'auteur Matheo Alephis choisit des extraits du texte et commence un travail

de réécriture avec Anne-Pascale Paris. Quelques mois plus tard, lors d'ateliers avec Mehdi Benyahia et Mohamed Brikat, comédiens du Lien Théâtre, les jeunes de l'EPM s'emparent de ces extraits choisis et de leurs thématiques, à travers des improvisations.

Ils proposent leurs propres versions des situations rencontrées par les personnages. L'équipe éducative de l'EPM participe elle aussi aux ateliers en donnant la réplique aux jeunes au plateau. Certains professeurs étudient le livre *Martin Eden* en classe. Du 22 au 26 septembre 2025, Karyll Elgrichi et Marion Chiron, comédienne et musicienne du spectacle *Martin Eden*,

rejoignent le projet en proposant aux jeunes d'explorer le texte par le jeu d'acteur et la musique, une approche chère à Jean Bellorini. Lors d'une dernière semaine de résidence, du 13 au 17 octobre 2025, les jeunes détenus, l'équipe éducative de l'EPM et les équipes artistiques du Lien Théâtre et du TNP créent, tous ensemble, *Je suis Martin*.



© Jacques Grison

Un écho au spectacle *Martin Eden* de Mélodie-Amy Wallet

Pour cette adaptation du roman de Jack London, Mélodie-Amy Wallet réunit sur scène un duo d'acteurs et un duo de musiciens. Au cœur d'un espace quasi désert, dans une atmosphère douce de clair-obscur, un comédien et une comédienne nous embarquent dans la traversée du roman. Dialogues, récits, échappées poétiques se mêlent aux sons d'un petit orchestre de cuivres, accordéon et instruments électroniques.

L'univers musical, avec ses sonorités profondes et nostalgiques, évoque aussi bien les vastes espaces maritimes que l'écho intérieur des âmes. La metteuse en scène imagine Martin comme un « Don Quichotte des temps modernes », perdu dans ses livres, convaincu que l'existence n'a de prix que s'il défie les pires monstres par amour pour sa Dulcinée. Un amour divin, presque fanatique, qui le mènera à la plus belle des ascensions, comme à la plus tragique des extinctions, tel Icare volant vers le soleil.



Les interprètes Damien Zanoly et Karyll Elgrichi pendant les répétitions du spectacle *Martin Eden*, août 2025. © Jacques Grison

Déroulé des ateliers réguliers et des stages

Lors des ateliers, deux artistes du Lien Théâtre débute la séance en jouant une scène inspirée du texte *Martin Eden*. La scène donne lieu à une discussion qui permet d'analyser le thème et les enjeux ainsi que les aspects artistiques : mise en scène, direction d'acteurs, personnages. Les jeunes ont ensuite la possibilité de jouer la même scène ou de la faire évoluer, improvisant à partir des indications données.

Leurs contributions sont enregistrées au moyen d'un dictaphone et alimentent peu à peu la construction d'un nouveau texte. Celui-ci constitue, atelier après atelier, le texte final du spectacle. La semaine de stage menée par l'équipe du TNP vient compléter le travail accompli par le Lien Théâtre, en développant une recherche sur la musicalité de la langue. Accompagnés à l'accordéon, les jeunes donnent aux mots une autre dimension et découvrent la ferveur d'un récit partagé en musique.



© Jacques Grison

Entretien croisé avec

Anne-Pascale Paris, responsable artistique de la compagnie

Le Lien Théâtre

Ysméhène Beghidja, éducatrice et coordinatrice du Pôle socio-éducatif

Pauline Bordel et **Yoan Charnay**, **Sophie Huaux**, **Rachid Belaïd**

éducatrices et éducateurs

et des **jeunes de l'EPM** ayant suivi les ateliers

Que vous évoque *Martin Eden* ?

E. Quelqu'un qui n'est plus sincère envers ses propres sentiments. La richesse l'a profondément transformé.

S. Une personne. Eden c'est le paradis, une personne pure.

Pauline. Pour moi, *Martin Eden* parle du parcours d'un homme qui veut changer de milieu social et prouver qu'il peut dépasser les limites imposées par son origine. C'est une histoire d'émancipation, une lutte pour la reconnaissance et pour obtenir une place dans un monde qui ne l'attendait pas.

Yoan. Mais non, c'est la division : les riches et les pauvres chacun de leur côté.

Ysméhène. Cela m'évoque les jeunes qui, par le biais d'une rencontre, se disent que tout est possible.

Anne-Pascale. Ça me fait penser aux rêves que peuvent avoir les jeunes de l'EPM de sortir de leurs conditions, aux efforts qu'ils peuvent faire, et à leur réussite.

A. Martin est riche, mais il est affreusement triste. Quand il se suicide à la fin, cela m'a tout de suite fait penser à l'EPM, à la cellule surnommée « c'éprou » — c'est la cellule des suicidaires. Quand quelqu'un se sent vraiment mal, il est conduit dans cette cellule. Elle se trouve dans notre bâtiment.

B. Il se fait souvent « victimiser » et depuis la mort de ses parents, il ne retrouve plus ses repères. Désormais seul, il doit se débrouiller comme il peut. Il travaille en mer pour subvenir à ses besoins. Ce que j'aime chez lui, c'est sa débrouillardise : il ne lâche jamais, il persiste, il écrit beaucoup, et à force de persévérance, il finit toujours par y arriver.

C. Martin Eden, ça me fait penser à Anne-Pascale, parce qu'on a travaillé avec elle longtemps sur le texte, pendant les ateliers théâtre.

Que représente le théâtre pour vous, que vous apporte-t-il ?

Anne-Pascale. Le théâtre c'est exister et dire « je suis là, je suis au monde ».

Pauline. La confiance des uns envers les autres. On se sent plus libre de jouer un personnage et plus confiant, on arrive à s'émanciper du regard des autres, même si ce n'est pas toujours facile pour les jeunes.

E. Quand j'ai commencé à faire du théâtre, je le faisais, non pas pour les autres ou pour la juge, mais pour un changement dans ma vie. Au théâtre, on est tous ensemble, tout repose sur la collaboration. C'est un art collectif, comme la musique. Chacun travaille sa propre scène, mais on participe tous à une œuvre commune. Au théâtre, il n'y a pas que des comédiens. Pour que ça marche, il faut différents métiers : musicienne, régisseur lumière, coordinatrice, metteuse en scène...

A. Moi, le théâtre, ça ne me fait rien, mais j'ai envie de jouer. Je sais que si j'étais dehors, je n'en aurais pas fait. J'ai découvert le théâtre en 2023, quand j'étais à l'EPM. Je trouve ça drôle quand je regarde les gens jouer. Je me suis investie dans ce projet parce qu'il a de l'importance pour moi et je sais que si, au TNP, j'oublie une phrase je vais m'énerver sur scène. Je viens au projet « théâtre » pour sortir de ma cellule. Ça me permet d'être avec d'autres gens. Là, par exemple, je dois jouer un personnage, quand il y a trop de monde qui me regarde, je me sens gênée.

S. Ça m'a fait du bien, je n'ai jamais osé faire du théâtre avant, notamment à cause du regard des autres. Le théâtre me permet de rencontrer des personnes de l'extérieur, celles du Lien théâtre et du TNP. Alors ici à l'EPM, je me suis lancée, j'ai osé.

Sophie. Le théâtre renforce ma confiance en moi. Quand je réalise combien cet exercice est exigeant pour moi, j' imagine la difficulté que cela représente pour les jeunes. Voir leurs ressources et leur courage face au regard des autres, m'inspire profondément. C'est ce qu'il y a de plus difficile, et en même

temps de plus beau. Ensemble, nous faisons tous et toutes l'effort de dépasser cette barrière : c'est un moment de partage, où chacun se prête au même exercice.

A. Les ateliers de théâtre me permettent de passer le temps autrement. C'est sympa de voir comment ça évolue, et de voir, à la fin, ce que ça donne, quand tout le monde apporte sa touche au projet. En venant souvent, je me suis améliorée, surtout quand je parle avec certains adultes. J'ai commencé il y a un an. Au début, je ne montrais pas trop mes émotions, maintenant un peu plus. Ça fait toujours plaisir de voir d'autres personnes que celles que je vois tous les jours, ça me sort de ma routine.

C. Ça fait passer le temps. J'aime bien les intervenants. Jusqu'à juillet, on était avec d'autres jeunes que je connaissais vraiment et avec qui je m'entendais bien. Je venais pour passer un moment avec eux, alors que là, c'est un nouveau groupe et l'on se connaît moins. Mais je viens quand même car je ne peux pas laisser Pauline [l'éducatrice] toute seule.

En quoi l'accès à la culture et à la pratique théâtrale constitue un levier essentiel dans le processus d'accompagnement et de réinsertion de la personne détenue ?

Pauline. Certains jeunes, découvrent le théâtre à l'EPM et ont un accès à la culture qu'ils n'auraient pas eu à l'extérieur. On en a vu développer de réelles appétences. Le théâtre permet de travailler sur l'image qu'on a de soi. Les jeunes trouvent une forme de liberté qu'ils n'ont pas quand ils sont en cellule.

Ysméhenne. Cela permet aux jeunes de surmonter certaines difficultés qu'ils rencontrent dans le milieu scolaire. Cette pratique artistique est accessible à tous. Elle leur offre une manière d'exister, de rebondir et de s'épanouir dans un cadre bienveillant. Pour eux, c'est souvent une véritable découverte, une occasion d'explorer un univers qu'ils ne connaissaient pas encore.

Yoan. Cela leur permet de travailler sur les problématiques qui les concernent. Lors des séances hors projet, on travaille sur des mises en situation de vécu pour les amener à trouver

comment ils auraient pu agir différemment. On leur donne aussi l'accès à des œuvres qu'ils n'auraient pas connues autrement : *Les Misérables*, *Le Cid*, *Martin Eden*. Nous les emmenons au théâtre où ils ne sont jamais allés. Là, ils découvrent autre chose, en dehors du quartier et de l'EPM.

Rachid. Elle permet l'ouverture au monde, de gagner en liberté, la liberté de pouvoir choisir qui est essentielle pour moi. Le théâtre aide les publics fragiles à entrer en relation avec d'autres personnes.

Quel est le souvenir le plus fort ?

E. De la pièce ? C'est la façon dont les gens se comportent avec Martin Eden, à la fin. Quand il se suicide, il a fait tout ça pour rien. Il faut savoir faire le bon choix, il aurait dû choisir Lizzie.

C. Ce que j'ai préféré depuis le début des ateliers théâtre, c'étaient les impros. On était libre de dire et de faire ce qu'on voulait sur différents sujets. J'ai aimé aussi le personnage que joue Anne-Pascale qui regarde par la fenêtre.

Anne-Pascale. Ce sont les progrès en pratique théâtrale que font les jeunes. Ils attendent l'atelier avec impatience, la suite de l'histoire. C'est aussi la confiance dans le collectif.

Pauline. Les moments de vie, de partage, hors du temps, où il y a une synergie de groupe qui se crée, la fierté dans leur regard. Quand on les voit jouer devant leur famille, il y a une forme d'accomplissement. C'est beau !

Sophie. Quand tu réalises, sur des instants assez courts, que les jeunes sont tellement happés par le spectacle, qu'ils en oublient leur détention. L'année dernière, une fois le projet terminé, les jeunes qui s'étaient tellement investis dans l'histoire et dans leur personnage, ont ressenti un manque.

Rachid. Lorsqu'au TNP, on donne à voir tout le travail d'accompagnement éducatif et créatif accompli, le chemin parcouru ensemble. Ça va au-delà du théâtre, un détenu ne se définit pas seulement par son acte.

Ysméhène. Toute cette effervescence quand ils sont avec leurs textes, cette ambiance quand on rentre dans l'atelier théâtre, ils sont « ailleurs ». Mon souvenir le plus fort, après un an de travail autour d'une pièce, c'est le sourire des jeunes à la fin des représentations, quand on a fini et que tout le monde se regarde.

Comment définiriez-vous votre mission au sein de l'EPM ?

Anne-Pascale. Une mission de « faiseuse d'émulation ». Il faut aller chercher les envies, les bonnes volontés, parmi les jeunes, les éducateurs, les enseignants et enseignantes, le personnel de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, et réunir tout ce monde autour d'un projet commun.

Pauline. J'aide et accompagne les mineurs qui sont en détention, en travaillant sur leur situation familiale, leur rapport autour des faits commis. Tenir compte de la situation scolaire, de leur santé, comprendre pourquoi ils en sont arrivés là et éviter la récidive. Quand le contexte ne s'y prête pas, qu'ils deviennent majeurs, je les aide à préparer leur transition de l'EPM à la prison pour majeurs.

Il y a aussi un travail éducatif autour de l'autonomie, de la responsabilité, du partage, du vivre ensemble, de la sociabilisation.

Ysméhène. Ma mission consiste à offrir aux jeunes un environnement où ils se sentent bien et en sécurité dans l'activité qu'ils aiment. Être à leur écoute, favoriser la communication avec les intervenants — qui doivent eux aussi s'épanouir pour mener à bien leur projet — sont des éléments essentiels pour aboutir au spectacle imaginé depuis avril.

Yoan. J'accompagne les jeunes dans leur détention, je les aide à travailler sur leurs problématiques diverses (familiales, d'addictions) et à comprendre comment ils en sont arrivés là. Je les aide à prendre conscience de ça, à faire en sorte qu'ils aient un déclic pour leur donner envie d'avancer.

Quelles sont les qualités requises pour le métier d'éducateur, d'éducatrice ?

Anne-Pascale. L'adaptabilité tout en gardant l'exigence artistique, la patience et surtout une grande dose de motivation.

Pauline. La bienveillance, la patience et l'écoute.

Yoan. J'ajouterais : croire à la capacité des jeunes à évoluer.

Entretien réalisé à l'EPM en octobre 2025.



© Jacques Grison

Les jeunes de l'EPM ont participé à des ateliers de théâtre toute l'année et ont nourri le travail avec une grande générosité. Certains sont présents aujourd'hui, d'autres le sont dans l'histoire, par les mots et les voix, dans le spectacle.

L'équipe du Service Éducatif ainsi que les enseignants et surveillants de l'EPM les ont accompagnés tout au long de cette aventure.

La compagnie Le Lien Théâtre se veut un outil de création artistique qui s'empare des questions urgentes de notre monde. Le théâtre comme miroir, révélateur de la société actuelle.

Le Théâtre National Populaire est une maison de création et de transmission. Son directeur Jean Bellorini défend un théâtre populaire et poétique et mêle étroitement, dans ses spectacles, théâtre et musique.

Un merci tout particulier à : Ysméhène Beghidja, Cécile Jury, Sabrina Safsaf et à l'administration pénitentiaire qui a su faciliter le projet malgré la période difficile qu'elle traverse.

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien financier de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, du dispositif « Ville, Vie, Vacances » de la Préfecture du Rhône.



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.